

[Text]

processed beef, with the idea in mind that further processing should be done at the point of slaughter. In that respect, the market would not be dealing in the traditional carcass, but would deal in prime cuts. Because the demand has changed so much over the last 20 years, as a result of people eating away from home at steak houses, hamburger stands and whatnot, the carcass did not seem to be the proper unit with which you could deal in this type of market. We therefore recommended that the appropriate way to do this would be to have the slaughter houses process this and not the retailers. We thought that trend ought to be stopped and that all further processing should be done at the point of slaughter. We thought that, in itself, would facilitate the marketing.

Those are my opening comments, Mr. Chairman.

The Chairman: I shall now call on Mrs. Patry-Cullen to make any opening remarks she wishes at this time.

Mrs. Lydia Patry-Cullen, former Commissioner of the Commission of Inquiry into the Marketing of Beef and Veal: Thank you, Mr. Chairman:

There was some question as to what steps have been taken by the government in connection with our report. I do not know whether it is because of our report, or our report in conjunction with other reports, but some action has been taken by the government to bring about some uniformity at the retail level in the names of beef cuts. The fact that a flank steak is known as such across the country is a big improvement as far as the consumer is concerned.

As far as grading goes, things still favour the producer, not the consumer. The government has not acted on our recommendation with respect to grading. It is my hope that this committee can bring about some improvement in the area of grade labeling at the retail counter. Under the current system, it is impossible to compare a sirloin steak bought in Calgary with one bought in Ottawa because one does not know what grades one is comparing. That is also very important from the point of view of cost.

Those are all the comments I have for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I shall now call on Mr. Harries.

Mr. Hu Harries, former Commissioner of the Commission of Inquiry into the Marketing of Beef and Veal: Mr. Chairman, I do not think any comments would be helpful at this moment.

The Chairman: In that case, we are open to questions from members of the committee.

Senator Olson: Mr. Chairman, I am not really sure where to start. As you pointed out, my main interest in this whole matter, and especially in the Montreal market, is to try to determine whether that market, in establishing the price for beef carcasses each week, is in fact truly an open, free and competitive market. I am interested in determining whether there is genuine competition in the method or the mechanics of setting the carcass price of beef from week to week.

[Traduction]

étiquetés, enfin et c'est la recommandation la plus importante, nous disions qu'il fallait profiter de la tendance actuelle à commercialiser du bœuf en carton ou transformé, en prenant pour acquis que cette transformation ultérieure serait fait au point d'abattage. De cette façon, le marché n'écoulerait pas des carcasses comme d'habitude, mais plutôt des coupes primaires. La population ayant pris l'habitude de manger dans des restaurants à bifteks, des débits de hamburgers et que sais-je encore, la demande s'est profondément modifiée depuis 20 ans et il ne semblait pas que la carcasse soit le morceau qui conviendrait à ce type de marché. C'est pourquoi nous avons recommandé que ce soient les usines d'abattage qui transforment cette viande plutôt que les détaillants. Nous avons pensé qu'il fallait mettre un frein à cette tendance et, par conséquent, que toute transformation ultérieure devrait être faite au point d'abattage, convaincus que cette politique faciliterait d'elle-même la commercialisation.

Ce sont là mes premières remarques, monsieur le président.

Le président: Je demanderais maintenant à Mme Patry-Cullen de nous faire les observations qui lui plaisent à ce moment.

Mme Lydia Patry-Cullen, ancien commissaire de la commission d'enquête sur la commercialisation du bœuf et du veau: Merci, monsieur le président.

On a parlé des mesures que le gouvernement aurait prises après la parution de notre rapport. Je ne sais si notre rapport y est pour quelque chose ou si c'est l'effet cumulatif de celui-ci et d'autres rapports, mais le gouvernement a effectivement pris des mesures pour uniformiser la désignation des quartiers de bœuf vendus au détail. Aujourd'hui, un bifteck de flanc porte ce nom d'un bout à l'autre du pays et c'est là une amélioration importante du point de vue du consommateur.

Quant au classement, la situation favorise encore le producteur plutôt que le consommateur et le gouvernement n'a pas donné suite à notre recommandation à ce sujet. J'espère que ce Comité réussira à améliorer l'étiquetage du classement au détail. En vertu du système actuel, il est impossible de comparer un faux-filet acheté à Calgary avec un autre, qui a été acheté à Ottawa, les classes n'étant pas les mêmes. C'est un facteur très important également, du point de vue des coûts.

C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Merci, je demanderais maintenant à M. Harries de prendre la parole.

M. Hu Harries, ancien commissaire de la commission d'enquête sur la commercialisation du bœuf et du veau: Monsieur le président, je n'ai aucune observation utile à faire pour l'instant.

Le président: Dans ce cas, les membres du Comité peuvent maintenant poser des questions.

Le sénateur Olson: Monsieur le président, je ne sais vraiment par où commencer. Comme vous l'avez signalé, ce qui m'intéresse surtout dans cette question et, notamment, concernant le marché de Montréal, c'est d'arriver à établir si le marché, en fixant le prix des carcasses de bœuf chaque semaine, est un marché vraiment ouvert, libre et compétitif. Je voudrais savoir s'il existe véritablement une concurrence dans